

À travers la tapisserie

Cécile Treton

Cécile Treton

À travers la tapisserie

© Cécile Treton, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8630-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La Trame

Il aura d'abord fallu un jour de lignes droites avec des trajets qui convergeaient tous vers le même lieu.

Cheminons avec Martine qui se rend, ce jour-là, au » tiers-lieu ». Soit dit en passant, Nat trouve ce nom bizarre, un tiers-lieu ? bon, ça c'est une autre histoire... Donc, je disais ? Ah oui ! Martine qui s'apprête à traverser la Grande Rue vrombissante de voitures et pense : » C'est cela Villemomble, une ligne droite qui va d'Ouest en Est ».

Continuons avec Josiane qui debout immobile devant sa fenêtre, observe tristement les tubes de métal et les passerelles grinçantes de l'échafaudage placé là depuis des mois et qui assombrit sa cuisine. Soudain, elle tourne les talons, saisit son trousseau de clés. L'ascenseur la dépose dans le hall de l'immeuble. Elle marche le long de la palissade qui vante le nouvel ensemble immobilier après les travaux de rénovation, et se dirige vers le tiers-lieu.

Arrivons maintenant ensemble à la gare de Bondy par le RER. Il est bondé et nous avons dû rester debout avec notre sac pesant accroché aux épaules. Auparavant, nous sommes passés par la Gare Saint Lazare et pour rejoindre le quai sombre et étouffant, nous avons dû traverser des couloirs aux murs gris sur lesquels étaient placardés une succession de panneaux publicitaires, puis emprunter une suite d'escalators. Après avoir vérifié notre itinéraire, nous avons emboité le pas à la foule bruyante et affairée qui nous bousculait. Une fois à Bondy, nous avisons un escalier qui descend vers un tunnel au bout duquel deux sorties sont proposées. À la gare, pas un café pour se reposer un moment. Le seul élément de convivialité est le distributeur de boissons à côté du distributeur de billets. Un chantier est en cours en face de la gare. Le bruit du marteau-piqueur qui broie le macadam et perfore des blocs de béton, explose sous le soleil glacial de l'hiver. Un parcours fléché de panneaux jaunes et noirs indique sobrement la direction de Villemomble. Des grilles métalliques délimitent une voie qui débouche sur des barres d'immeubles. Nous tournons à gauche, des immeubles à perte de vue. Nous tournons à droite, encore des immeubles avec des alignements de fenêtres sur les façades. Nous dirigeant tout droit, nous traversons une série de barres comme on les appelle comme si on vivait dans un processeur !!! Devant les immeubles, quelques marches qui aboutissent à l'entrée des cages d'escalier, des parkings. Une voiture démarre, une femme

avec un foulard sur les cheveux traverse, deux nourrices papotent devant des poussettes chargées de bébés Plus loin, nous longeons une artère qui ouvre sur un enchevêtrement de routes et de feux de circulation. Nous apercevons une zone commerciale. Nous ne sommes pas beaucoup à emprunter le trottoir exigü car seuls les engins motorisés circulent ici ! On se croirait aux Etats-Unis. Il nous vient une idée : Peut-être qu'à Villemomble le destin est comme cet univers des lignes droites, une succession de voies routières, ferrées et piétonnes bien délimitées. Un destin tout tracé mais qui manque un peu d'imprévu ? La suite nous donnera peut-être la réponse... Nous prenons un virage et un paysage d'arbres, de pavillons aux grilles ouvragées, de jardinets coquets se dévoile. Notre regard se pose sur un panneau indiquant que nous avons atteint la commune de Villemomble : » Ah, c'est donc là ! ». Nous avisons une tour de plusieurs étages, des pelouses, des jeux d'enfants. En bas de la tour clignote l'enseigne d'une pharmacie qui jouxte une boulangerie. Derrière la tour apparaissent des rangées de petits immeubles. Nous comprenons que nous sommes dans le quartier des : » Marnaudes - La Fosse aux Bergers. Pourquoi La Fosse aux Bergers ? le souvenir de la campagne d'antan ? La façade vitrée du tiers-lieu s'impose devant nous. Nous reconnaissons l'affiche intrigante sur la porte. Elle représente une fenêtre ouverte sur un ciel bleu. Nous lisons l'accroche qui orne l'illustration : Par la fenêtre, je te regarde. » Ouf ! nous sommes attendus ! ». Nous entrons.

Asseyons-nous auprès d'Elisabeth. Elle a vu l'affiche. C'est pourquoi elle est venue. Installée dans le tiers-lieu, elle ausculte pour l'instant un plan de Villemomble mal imprimé. La ville lui apparaît comme un maillage illisible aux contours indéfinissables. Les rues se perdent dans plusieurs communes adjacentes telles que Rosny-sous-Bois, Bondy, Le Raincy, Gagny, Neuilly-Plaisance...

C'est comme ça que l'histoire nous a été inspirée... par cet entrelacement de lignes qui a formé la trame de ce récit dans lequel les héroïnes se nomment Martine, Josiane, Elisabeth, Béatrice.

De fil en aiguille

Le bus 303 roulait silencieusement le long de la rue vers la gare de Bondy. Il était très tôt et Béatrice à moitié assoupie par les cahots se trouvait dans un état propice aux réminiscences... Elle aperçut au loin la cité facilement reconnaissable avec son immense tour de quatorze étages. Elle avait vécu dans cette tour. C'était en 65, la tour venait d'être construite. Elle avait quatre ans. Ses parents vivaient à Paris dans une pièce et découvrir le F3 qu'ils avaient obtenu par la société La Sablière, c'était génial ! Chacun avait sa chambre... Elle se souvenait des belles pelouses. Tout était prévu pour les enfants : des manèges, des balançoires... C'était le bonheur ! Après la naissance de son fils, elle avait réussi à avoir un petit appartement dans le même immeuble. Elle ressentit soudain un petit pincement au cœur familial. Elle était partie sur les conseils du gardien parce que ça se dégradait. Les boîtes aux lettres étaient vandalisées. Une fois, on avait retrouvé des mégots de cigarette dans le bac à sable, des seringues. Donc elle avait pris la décision de déménager ! Même si elle trouvait que c'était un peu dommage parce que c'était tellement bien ! » C'était tellement joli ! Moi, je sais que j'aimais bien. » pensa Béatrice. Et puis maintenant la tour allait être démolie. Elle pensait aux gens qui allaient être relogés... tant de souvenirs ! » ça fait quelque chose... » soupira-t-elle. Le trajet rectiligne du bus suivait la route de Villemomble. L'artère lui avait toujours paru interminable mais ce matin, c'était pire ! Son regard se posait machinalement sur les pavillons qui bordaient la rue. Aux façades en Meulière, patrimoine architectural du XIX^{ème} siècle de Villemomble, avaient succédé les murs blancs de maisons fonctionnelles typiques des années 50 ou 60. Elle sourit car elle croyait entendre les intonations de la voix de Martine, nouvelle venue à Villemomble, quand elle décrivait l'urbanisation de la ville. Pour Béatrice, Villemomble, c'était d'abord son enfance, ses parents, la naissance de son fils, ses copines, son travail dans les écoles auprès des enfants, » des amours !!! » s'extasiait-elle encore à leur souvenir, une somme de liens affectueux dont l'évocation la remplissait d'attendrissement. Elle reconnut la façade de briquettes rouges et la vitrine fermée du Bar-PMU des Deux gares. Elle se demanda si ce petit repère sympathique du quartier était fermé définitivement. La voix féminine monocorde qui scandait le trajet et annonçait chaque arrêt retentit une fois de plus pour épeler avec un ton d'une totale indifférence » G-A-R-E D-E B-O-N-D-Y »

Béatrice sursauta. Les portes coulissantes du bus se rétractèrent dans un crissement devant les passagers pressés. Béatrice leur emboîta le pas, tirant derrière elle sa grosse valise. La gare n'était pas très impressionnante et presque vide ce lundi matin de vacances, ce qui était assez rare. Béatrice se félicita d'avoir repoussé son départ vers la Normandie de quelques jours pour éviter l'influence ordinaire. En revanche, elle fit la moue en consultant le tableau électronique qui indiquait les horaires pour Paris. Décidemment, elle était très en avance ! Elle était tellement impatiente de revoir sa copine d'enfance qu'elle considérait comme sa sœur. » Bon, se dit-elle, le mieux est d'attendre sur le quai... » Perdue dans ses pensées, elle prit place sur un banc à côté d'une vague silhouette. Soudain, elle reconnut la femme près d'elle. Il s'agissait d'une habitante de son quartier avec laquelle elle n'avait jamais eu l'occasion d'échanger. Au même moment, la femme lui jeta un coup d'œil et lui sourit. » On reconnaît les courageuses ! s'exclama-t-elle.

— Je vous ai déjà vue, répondit Béatrice amusée, je vous croise régulièrement... !

— Je vis à la Sablière.

— Et moi aux Marnaudes mais j'ai vécu longtemps à la Sablière, dans la tour !

— Je me disais aussi... remarqua la femme l'air songeur. »

Comme Béatrice, elle avait à ses pieds un sac de voyage dont elle s'empara soudain. Elle ouvrit une poche latérale et sembla chercher avec application quelque chose. Enfin, l'air ravi, elle brandit un papier. » Ouf, soupira-t-elle je craignais avoir oublié mon billet de train.

— Moi, confirma Béatrice, quand je pars, je suis toujours inquiète même si je suis heureuse. Je vais retrouver une amie en Normandie ! C'est une très bonne copine ! D'ailleurs, elle aussi a vécu à la Sablière quand elle était enfant. C'est là que nous nous sommes connues.

— Quand je suis arrivée à la Résidence de la sablière, qu'est-ce que j'étais heureuse ! se remémora la femme, c'était si beau !

— Ah oui je me souviens, coupa Béatrice en riant... le chant des oiseaux, les pelouses vertes et les jeux pour enfants !!!

— Oh oui, c'était vraiment très beau... »

Le regard de la femme se perdit au loin comme voilé par une étrange tristesse qui n'échappa pas à son interlocutrice. Béatrice n'ajouta aucun mot afin de respecter l'émotion tangible exprimée par sa compagne... Un silence s'établit entre les femmes. Ce n'était pas le silence de deux personnes qui n'ont plus rien